

Psychotronique, réseau GWEN et infrasons



Résumé structuré de la consultation

1. Encore un gros délire de Pascal Treffainguy

Le réseau militaire américain GWEN a bien existé et il reposait sur des technologies radio connues. Il s'agissait d'un système de communications de secours conçu pour résister aux conséquences électromagnétiques d'une guerre nucléaire, non d'un dispositif démontré de contrôle mental.

Les émissions de GWEN pouvaient interagir physiquement avec l'organisme, comme toute exposition électromagnétique, mais les évaluations citées les situent très loin des niveaux permettant d'établir une modulation cérébrale contrôlée, une transmission de pensées ou une action comportementale à distance.

La théorie psychotronique attribuée à Pascal Treffainguy procède par agrégation de phénomènes réels mais distincts - ondes de sol, ELF, infrasons, effet auditif micro-ondes, à son "idée fixe" à base d'une transmission de messages subliminaux et de neuromodulation.

L'existence séparée de ces phénomènes ne prouve pas qu'ils puissent être réunis dans une arme capable de programmer une personne à plusieurs kilomètres. Le point décisif n'est donc

pas de nier toute interaction des ondes avec le vivant, mais d'exiger la preuve du mécanisme précis, et surtout de la puissance nécessaire, de la portée et de l'effet revendiqué.

2. Le réseau GWEN dans son contexte

Une infrastructure de commandement nucléaire

GWEN signifie *Ground Wave Emergency Network*. Mis au point pendant la guerre froide, ce réseau devait maintenir les communications stratégiques américaines après une explosion nucléaire en haute altitude. Une telle explosion peut produire une impulsion électromagnétique capable d'endommager de nombreux équipements et de perturber l'ionosphère. GWEN devait donc transmettre les données d'alerte et les ordres de commandement sans dépendre des modes de propagation les plus vulnérables à ces perturbations.

Le recours aux ondes de sol

Le réseau utilisait principalement des fréquences comprises entre environ 150 et 175 kHz. Dans cette bande de basses fréquences, une partie de l'énergie radio se propage sous forme d'onde de sol, en suivant approximativement la surface terrestre. Ce mode de propagation est ancien et classique. Il ne suppose ni phénomène exotique ni propriété secrète : il est apparenté à celui qu'ont utilisé des émetteurs de radiodiffusion en ondes longues ou moyennes.

Le maillage reposait sur des stations relais, équipées notamment d'antennes verticales d'environ 91 mètres et de conducteurs enterrés formant un plan de masse. Les messages pouvaient passer d'une station à la suivante. La multiplication des relais compensait l'atténuation progressive du signal et assurait une redondance : la destruction de quelques sites ne devait pas suffire à neutraliser l'ensemble du réseau.

Caractéristiques techniques essentielles

Les données reprises dans la consultation décrivent vingt canaux entre 150,625 et 174,625 kHz, une modulation numérique MSK, un débit instantané de 1 200 bit/s et des paquets de 644 bits durant environ 537 millisecondes. La puissance injectée était d'environ 5 kW, pour une puissance effectivement rayonnée de l'ordre de 2 à 3,2 kW. Les relais étaient espacés approximativement de 240 à 320 kilomètres. D'autres liaisons du dispositif employaient également l'UHF entre 225 et 400 MHz.

GWEN apparaît ainsi comme un réseau numérique militaire robuste et relativement rudimentaire, comparable dans son principe à un ensemble de relais radio capables de réacheminer des messages. Sa fonction documentée était la continuité du commandement, non l'action psychologique sur la population.

3. La confusion entre GWEN et les ELF

Une distinction de fréquence suffit déjà à corriger une confusion fréquente. Les ELF, ou extremely low frequencies, sont conventionnellement situées en dessous de 3 kHz. GWEN travaillait autour de 150 à 175 kHz, soit environ cinquante fois au-dessus de la limite supérieure des ELF. Le réseau américain de communication avec les sous-marins, qui fonctionnait à quelques dizaines de hertz, relevait bien des ELF ; GWEN, lui, appartenait à la bande LF.

Cette confusion a vraisemblablement favorisé le rapprochement de GWEN avec des récits de manipulation cérébrale. Or la propagation par onde de sol n'implique pas en elle-même une

capacité d'action neurologique. Elle explique simplement pourquoi un signal radio peut suivre la courbure terrestre sur une certaine distance et rester utilisable lorsque l'ionosphère est perturbée.

4. Les effets biologiques examinés

Une interaction physique réelle mais très faible

Il serait inexact d'affirmer qu'un champ électromagnétique ne produit jamais aucune interaction avec le corps. Les évaluations scientifiques évoquées dans la consultation ont calculé les champs électriques et magnétiques associés à GWEN, les courants induits dans les tissus et les potentiels transmembranaires. Cette démarche confirme qu'une interaction physique peut être mesurée ou modélisée.

Cependant, interaction ne signifie pas contrôle fonctionnel. Pour les conditions étudiées, les signaux électriques induits dans les membranes cellulaires auraient été de l'ordre du centième des seuils ayant produit des réponses cellulaires ELF reproductibles. La chaîne d'inférence doit donc rester rigoureuse : un courant induit extrêmement faible n'établit ni une modulation intentionnelle du cerveau, ni la transmission de mots ou de pensées, ni une modification déterminée du comportement.

L'argument de la puissance comparée

La puissance crête rayonnée par GWEN se situait autour de 2 à 3,2 kW, tandis que sa puissance moyenne typique aurait été proche de 30 W en raison d'un faible cycle d'émission. Des émetteurs européens de radiodiffusion fonctionnant dans des bandes voisines pouvaient rayonner de 150 à 2 000 kW. Certaines installations civiles étaient donc des dizaines ou des centaines de fois plus puissantes.

Cette comparaison constitue un test important de plausibilité. Si quelques kilowatts vers 150 à 175 kHz suffisaient à produire à grande distance des effets massifs sur le système nerveux, des phénomènes analogues auraient dû apparaître autour d'émetteurs conventionnels beaucoup plus puissants et être aisément observables. La consultation ne relève aucune preuve expérimentale d'un tel effet.

5. La thèse psychotronique de Pascal Treffainguy

Les affirmations centrales

Dans ses ouvrages consacrés à la psychotronique, Pascal Treffainguy ne se limite pas à évoquer d'éventuels effets biologiques des ondes.

Il affirme l'existence de matériels d'hypnose synthétique et d'armes soniques capables de transmettre des suggestions ou des messages subliminaux, puis d'influencer le comportement de personnes ciblées. Il rattache ces moyens supposés à des services policiers ou militaires et relict diverses affaires criminelles ou terroristes à travers cette hypothèse.

La consultation mentionne notamment *Psychotronique la fin de l'État de droit*, paru en 2018 comme une réédition augmentée d'une *Encyclopédie du psychotronicisme* donnée pour 2009, puis *Psychotronique Gang Stalking et Targeted Individuals* en 2019.

Treffainguy déclare également disposer de brevets, de témoignages et de documents. Ces éléments doivent toutefois être identifiés et examinés un par un : un brevet décrit une invention

revendiquée, mais ne prouve pas à lui seul que le dispositif fonctionne, qu'il a été construit ou qu'il produit les effets allégués.

En effet, un brevet est une patente qui garantit un droit de propriété intellectuelle sur une revendication innovante rien de plus ! Treffainguy est juriste, il devrait le savoir qu'un brevet ne saurait prouver que la revendication est fondée et constituait un certificat d'efficacité de ce qui y est décrit !

Une construction par rapprochement

Le raisonnement paraît réunir sous le terme général de psychotronique plusieurs domaines différents. GWEN relève de la radiotransmission LF par onde de sol. Les ELF correspondent à des champs électromagnétiques beaucoup plus lents. Les infrasons sont des ondes acoustiques, non électromagnétiques. L'effet auditif micro-ondes, ou effet de Frey, concerne la perception sonore dans certaines conditions d'impulsions radiofréquences. Les messages subliminaux supposent un signal sensoriel réel. Enfin, la stimulation magnétique transcrânienne est une technique de neuromodulation qui requiert des champs intenses appliqués à très courte distance du crâne.

Chacun de ces domaines possède une littérature propre, mais leurs mécanismes, leurs puissances, leurs portées et leurs conditions expérimentales ne sont pas interchangeables. Les assembler verbalement ne suffit pas à démontrer l'existence d'un système unique d'hypnose ou de programmation à distance.

6. La qualité des sources

La bibliographie retrouvée sous le nom de Treffainguy paraît hétérogène. Elle juxtapose des références générales, des auteurs de géopolitique, des sites consacrés au psychotonisme et des ouvrages spirituels, sans constituer principalement une chaîne de publications spécialisées en neurophysiologie, bioélectromagnétisme ou ingénierie militaire. Cela n'invalide pas automatiquement chaque affirmation, mais indique que la théorie ne repose pas, dans l'état de cette bibliographie, sur un corpus scientifique homogène.

La vérification la plus solide consisterait à partir des passages exacts de Treffainguy, puis à reconstruire chaque maillon de son raisonnement : GWEN, effets biologiques, effets cérébraux, hypnose synthétique et contrôle comportemental. Pour chaque étape, il faudrait distinguer une technologie démontrée, une expérience réelle mais extrapolée, un brevet non validé expérimentalement et une affirmation dont aucune source probante n'est retrouvée.

7. Le cas particulier des infrasons et du téléphone

Ce qu'un smartphone peut réellement produire

Les infrasons sont des sons de fréquence inférieure à 20 Hz. Un téléphone peut générer numériquement un signal électrique à 5, 10 ou 15 Hz, mais son petit haut-parleur ne peut pratiquement pas déplacer assez d'air pour restituer une onde infrasonore puissante. Son vibreur peut créer des vibrations mécaniques de basse fréquence, surtout par contact avec un support, sans constituer pour autant une source efficace d'infrasons propagés dans l'air.

La production d'infrasons significatifs exige généralement une grande membrane, un piston ou un dispositif pneumatique capable de déplacer un volume d'air important. Plus la fréquence descend, plus cette contrainte devient sévère.

L'affirmation selon laquelle un téléphone ordinaire agirait à distance par des infrasons demanderait donc un mécanisme supplémentaire clairement décrit, par exemple une vibration transmise par contact, une modulation d'un signal audible ou l'intervention d'un appareil externe d'un assez gros volume !

Comment vérifier expérimentalement

Une application de sonomètre installée sur le téléphone ne suffit pas. Le microphone interne, l'électronique et le système d'exploitation peuvent filtrer fortement les très basses fréquences et créer des artefacts. Il faut distinguer le signal électrique envoyé au haut-parleur, la vibration mécanique de l'appareil et la pression acoustique réellement produite dans l'air.

Le protocole proposé associe un microphone externe dont la réponse descend vers 5 à 10 Hz, une interface audio dépourvue de filtre grave trop marqué et un logiciel d'analyse spectrale tel que REW ou, plus simplement, Audacity. Les enregistrements doivent être assez longs pour séparer correctement des fréquences voisines. Une mesure témoin, téléphone éteint ou éloigné, doit être réalisée au même emplacement afin d'écarter les vibrations du bâtiment, de la circulation ou de la ventilation.

Pour l'intervalle 1 à 20 Hz, un capteur de pression basse fréquence ou un accéléromètre devrait compléter le microphone. Cette double mesure permettrait de savoir si le signal détecté est une véritable onde acoustique dans l'air ou seulement une vibration mécanique du téléphone, du meuble ou du sol. Un préamplificateur peut augmenter le signal capté, mais il augmente également le bruit et ne transforme pas une émission insignifiante en infrason physiquement puissant.

8. Bilan critique

Le noyau factuel de la consultation est solide : GWEN était un réseau militaire de communication LF conçu pour survivre à un environnement nucléaire ; son recours aux ondes de sol et à des relais espacés était techniquement conventionnel ; des effets électromagnétiques sur l'organisme ont été étudiés, mais les niveaux calculés ne démontrent pas un contrôle cérébral à distance.

L'hypothèse psychotronique ne devient plausible qu'au prix de plusieurs passages non établis : assimilation de GWEN aux ELF, transformation d'une faible interaction biologique en neuromodulation précise, confusion de phénomènes acoustiques et électromagnétiques, puis extension à l'hypnose et au pilotage du comportement. Chacun de ces passages exige une preuve indépendante. En l'absence de cette démonstration, la théorie doit être considérée comme une construction spéculative greffée sur des technologies réelles, et non comme la description établie de la fonction de GWEN.